



Jean-Baptiste POYET à Malleray, né en 1950.

Dans les années 60, Jean-Baptiste se souvient qu'il fallait descendre le linge au bord du Vizézy pour faire la lessive, car il y avait peu d'eau sur le coteau, à part quelques boutasses (mares). Si les vaches s'aventuraient à y boire, le propriétaire du terrain ne manquait pas de rouspéter. Dans sa famille, on utilisait parfois des brouettes pour descendre le linge et il se souvient de la remontée difficile car il mettait une corde autour du cou pour mieux tirer la brouette.

Il fallait donc faire descendre les vaches en bas pour qu'elles puissent boire. L'année 1949 avait été une année de grande sécheresse et on remplissait des tonneaux en bois de 200 litres qu'il fallait remonter sur une charrette avec l'aide d'un cheval.

Les parcelles cultivées étaient petites car un jour, un paysan disait « j'ai fait la moisson des sept terres dans la matinée ».

D'après Jean-Baptiste, le dernier moulin en fonctionnement était celui de VICERAT à La Guillanche. Autrefois il y avait un passage sur un pont, ce qui n'est plus possible aujourd'hui.

La maison d'Antoine SOLLE était une belle maison : la porcherie était située contre la maison d'un côté et de l'autre se trouvait sa cave car il avait des vignes. Il avait aussi un grand jardin et des arbres fruitiers.

Une fois, Jean-Baptiste a assisté à la mort du cochon chez M. SOLLE. C'était en échange d'une location de prés au bord du Vizézy. Il était remonté par « le chemin du milieu » à travers les rochers.

Il y avait aussi la maison CLAIRET qui devait avoir une ou deux vaches : celui-ci faisait des fagots pour attraper des écrevisses. Cette maison a été rachetée par la famille PAMPAGNIN qui en a fait un élevage de poulets.

Le père de Jean-Baptiste faisait lui des fagots de foin qu'il fallait remonter sur un chariot.

Une autre maison disparue sous le lierre servait aux Scouts, on l'appelait « La Maison des Scouts » : c'était probablement un hébergement utilisé occasionnellement.

A la Chapelle d'Essertines-Basses se tenaient des messes pour faire venir la pluie et Jean-Baptiste, en tant qu'enfant de chœur, avait fâché le prêtre car il avait bu tout le vin de messe. Comme les chemins étaient boueux, il apportait avec lui, des chaussures pour se changer et il glissait les sabots ou les chaussures sales dans des trous en bordure du chemin.



Jean-Baptiste
POYET

Témoignage recueilli par Bernard PORTES - 18/01/21